

en guide d'une révolution prolétarienne. Enfin, il ne s'agit pas de nier la nécessité d'une direction révolutionnaire prolétarienne.

En affirmant que la Chine est un Etat ouvrier, nous ne parons pas un Etat bourgeois des plumes du socialisme ; pas davantage nous ne camouflons, au nom de l'idéologie marxiste dont elles se réclament, la nature sociale des directions révolutionnaires du tiers monde. Nous considérons, en partant d'un point de vue internationaliste d'une part, et de l'estimation de toutes les implications du stalinisme de l'autre, que la Chine, comme les autres pays où la révolution coloniale a abouti à la mise en place d'un ordre économique-social nouveau, est un Etat ouvrier déformé.

Mais il nous faut tout d'abord rappeler un certain nombre de principes élémentaires.

— D'une part, tant que l'impérialisme n'est pas frappé à la tête, tant que l'avant-garde révolutionnaire n'a pas pris, dans les pays capitalistes avancés, le chemin du pouvoir, la révolution se poursuit dans les maillons les plus faibles du capitalisme, c'est-à-dire, pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, dans les pays les plus arriérés. Ce sont ces pays sous-industrialisés, à dominante paysanne écrasante, confrontés à un impérialisme de plus en plus avide, qui sont encore à la tête de la révolution mondiale.

— D'autre part, nous sommes, il convient de ne jamais l'oublier, à l'ère de la révolution permanente, c'est-à-dire que partout la révolution prolétarienne est à l'ordre du jour, qu'elle constitue face à l'impérialisme la seule issue positive, même si elle prend du fait de circonstances historiques précises, des voies quelque peu détournées, même si elle surgit d'abord dans des pays qui, considérés isolément, sont les moins à même de la mener à son terme.

— Enfin, il existe une théorie dite des trois secteurs de la révolution mondiale, les pays du tiers monde, les pays capitalistes avancés et les pays de l'Est, qui met à jour les corrélations étroites qui peuvent exister entre tous les fronts de la révolution mondiale. Ce sont les révolutions coloniales qui ont sonné l'éveil des avant-gardes dans les pays avancés, c'est la révolution dans ces pays qui permettra de résoudre les contradictions dans lesquelles se débattent les premières, et la corrélation des deux qui permettra de porter le coup final à l'hégémonie stalinienne en voie d'éclatement.

Telles sont les données théoriques fondamentales qu'il faut considérer lorsqu'on aborde l'analyse de tel ou tel Etat ouvrier, de tel ou tel processus révolutionnaire. Seule une *optique internationale*, non de principe, mais de fait, permet de comprendre la nature de la révolution chinoise — et des autres — et le rôle des classes sociales qui s'y affrontent. Ainsi, le principe selon lequel seul le prolétariat est capable d'assumer les tâches d'une révolution bourgeoise et de les faire transcroître en révolution socialiste dans le cadre de la dictature du prolétariat appuyé sur la paysannerie, s'éclaire d'un jour nouveau si on le considère comme s'exerçant à l'échelle internationale : il est une chose que

les camarades de *Lutte Ouvrière* n'ont pas comprise, c'est que la loi du développement inégal et combiné, en mettant partout à l'ordre du jour la révolution *socialiste*, a érigé le prolétariat *international* en moteur et guide de cette révolution. Cela signifie que même dans les pays où le prolétariat, pour diverses raisons, est faible numériquement et idéologiquement, une *direction révolutionnaire* peut se ranger sur les positions du prolétariat *international* et entraîner derrière elle les couches les plus opprimées de la population. Oubliant le point de vue international, *Lutte Ouvrière* ne peut faire qu'une analyse de classe *mécaniste* et *figée*, s'interdisant de comprendre le rôle positif que peuvent jouer dans certaines conditions certaines couches, petites-bourgeoises *d'origine sociale*, mais défendant des positions politiques prolétariennes. Laissons au P.C.F. le triste privilège de confondre origine de classe et position de classe !

— Ce que les camarades de *Lutte Ouvrière* ne reconnaissent que formellement, c'est, également, le rôle de fossoyeur de la révolution qu'a joué le stalinisme, par l'intermédiaire ou non du Komintern. Cet obstacle fondamental, joint aux difficultés déjà occasionnées par l'arriération des ex-pays coloniaux (nécessité de « tenir » jusqu'à la révolution dans les pays avancés), a éloigné la voie révolutionnaire chinoise comme celle des autres pays du schéma idéal. Mais ces « perturbations » s'expliquent fort bien dans ce cadre, et permettent de comprendre la différence qui existe entre une révolution prolétarienne plus ou moins « pure » (si l'on peut dire) et une révolution nationale bourgeoise vouée à la décadence policière — différence que les camarades de *Lutte Ouvrière* ignorent à peu près totalement.

Le stalinisme a privé la révolution mondiale d'une direction politique — d'où la fameuse phrase de Trotsky, selon laquelle la crise de l'humanité se réduit en définitive à la crise de la direction révolutionnaire. Plus encore, il a pour longtemps étouffé la conscience révolutionnaire de la classe ouvrière internationale, et, en ce qui concerne les pays du tiers monde en particulier, soumis le prolétariat urbain à des alliances sans principes avec la bourgeoisie nationale, au nom de la sacro-sainte étape démocratique. En fourvoyant le prolétariat des pays capitalistes avancés dans la voie « pacifique » vers le socialisme, le stalinisme a été la source d'innombrables difficultés supplémentaires pour les pays qui ont osé passer outre aux directives du Kremlin. Il leur fallait non seulement faire face aux puissances impérialistes, mais encore se dégager de l'emprise soviétique, au lieu de pouvoir compter sur la solidarité effective et révolutionnaire du premier Etat ouvrier, alors même que la ligne politique des partis communistes occidentaux retardait la révolution dans leurs pays. Ayant substitué une politique d'Etat à une politique révolutionnaire, l'*U.R.S.S. stalinienne* se trouve être la principale responsable des carences de ces révolutions que *Lutte Ouvrière* appelle « nationalistes bourgeoises », et que nous persistons à considérer, en dépit de leurs difficultés et de leurs échecs partiels, comme socialistes. Il est pour le moins surprenant que des trotskystes négligent ainsi le poids de l'étouffoir stalinien.

Que résulte-t-il de ces prémisses en ce qui concerne la révolution chinoise ?